

# Catherine Labouchère

## Grande dame de l'engagement discret

**PORTRAIT [2/8]** Née à Duillier, la politicienne glandoise a bâti un parcours exemplaire, fondé sur le dialogue.

TEXTE RODOLPHE HAENER / PHOTO CEDRIC.SANDOZ@LACOTE.CH

### 2/8 LA RÉGION DANS LES YEUX DE...

En 8 épisodes, en partenariat avec Nyon Région Télévision et avec le soutien des communes de Nyon, Gland et Coppet, «La Côte» brosse chaque semaine le portrait d'une personnalité marquante du district de Nyon.

De l'art de saisir les opportunités. Et d'en être à la hauteur, pourrait-on rajouter. Un jour de 1990, la présidente de la Commission scolaire de Gland reçoit un coup de fil qui changera sa vie: «C'était le Conseil d'Etat vaudois qui m'informait que, le directeur de l'école de Grand-Champ ayant soudainement démissionné, il me revenait la tâche d'assumer l'intérim.» On est alors le 2 juillet et tout le monde s'apprête à partir en vacances. Il faut urgemment préparer la rentrée. Au front pendant plusieurs mois, Catherine Labouchère tirera son épingle du jeu jusqu'à la prise de fonction de son successeur.



**Mes années passées à l'étranger me font saisir la chance que nous avons de vivre dans notre pays, où la liberté est plus que garantie."**

Un premier baptême du feu qui lui donnera l'envie de s'engager au niveau politique. Elle entre ainsi au Conseil communal, en 1992, sous la bannière libérale. Le début d'une vie dévouée à la chose publique qui ne doit rien au hasard. Fille de Pierre Freymond, avocat et homme politique (député radical au Grand Conseil, municipal à Duillier et conseiller national), elle assiste, à la demande de celui-ci, aux nombreuses discussions que le paternel entame avec des invités de marque à la maison, dont Jean-Pascal Delamuraz. On y parle politique, économie, conflits. «A cette époque, la Deuxième Guerre mondiale n'était pas si lointaine. La peur rôdait encore. Je me souviens du visage inquiet de mes parents lors de la guerre de Corée, au début des années 1950.»

#### L'impulsion paternelle

Le père met également ses enfants à contribution: il demande à la jeune Catherine et à ses frères de lui donner des idées pour le discours qu'il devra prononcer à l'occasion du 1er Août. «C'était très formateur.» C'est ce même père qui l'emmènera, en avril 1960, à l'enterrement du Général Guisan. «Il n'était pas question de le manquer.» Ce même père qui, quelques années plus tard, mourra devant elle. Brusquement.

Après des études au Collège de Nyon puis au Gymnase à Lausanne, et quand elle n'est pas alitée ou hospitalisée pour des problèmes de dos, elle s'en va étudier quelques mois à Paris (juste après Mai 1968) puis à Londres. A son retour en Suisse, l'habitante de Duillier entame des études universitaires la destinant au métier de juriste. Elle rencontre alors son futur mari, économiste, qu'elle suivra au Moyen-Orient (Jordanie) de 1979 à 1981. Elle rentre à Gland, village de son époux, avec un enfant sous le bras. Deux autres suivront.

#### La Constituante

Une autre aventure changera la vie de Catherine Labouchère: la Consti-

tuante. Les Vaudois ayant décidé de dépoussiérer la Constitution pour en proposer une nouvelle version en 2003, des centaines de citoyens et citoyennes sont appelés à plancher sur les textes légaux. «C'était une expérience formidable. Il y avait là tous les profils de la société, du cadre en passant par l'agriculteur et l'artiste.» La députation s'ouvre alors à Catherine Labouchère, élue en 2002. Cette même année, elle assume la présidence du Conseil communal de Gland, village devenu ville à la faveur de son 10 000e habitant.

Depuis, Catherine Labouchère cumule les engagements, sans triomphalisme, en femme de réseaux. «En bonne protestante, je crois en l'amé-

lioration continue des conditions collectives de vie. Que les gens ne sachent pas que j'ai passé des heures et des heures à négocier pour arriver à une solution permettant à un projet de voir le jour ne me gêne pas. Ma récompense est de voir le projet concrétisé.»

De fait, pour Catherine Labouchère, aujourd'hui présidente de la Fédération des hôpitaux vaudois (FHV), de la Fondation de soutien à la recherche sur le cancer en Suisse (Isrec), de la Fondation de l'Université de Lausanne (et bien d'autres choses encore), l'engagement, tout du moins ici en Suisse, n'a pas besoin d'être spectaculaire. Elle poursuit: «Mes années passées à l'étranger me font sai-

#### SA MINI BIO

- 1950 Naissance à Lausanne.
- 1979 Séjour au Moyen-Orient.
- 1981 Retour en Suisse, à Gland.
- 1999 Participe à la Constituante.
- 2002 Est élue députée libérale.
- 2012 En tant que présidente des libéraux, elle coordonne la création du PLR avec sa collègue radicale Christelle Luisier.

sir la chance que nous avons de vivre dans notre pays, où la liberté est plus que garantie. Nous avons tout pour bien faire.» A condition d'avoir un peu de patience...

#### Pas d'ennemi

Ainsi, Catherine Labouchère ne s'énerve pas quand elle reçoit une réponse à un postulat au Grand Conseil... onze ans après l'avoir déposé. D'ailleurs, il en faut beaucoup pour que la juriste de formation ne sorte de l'humeur sereine qui lui est coutumière. En près de trente ans d'activités publiques, n'a-t-elle jamais eu d'ennemi? «Non! J'essaie toujours de proposer un cadre de négociation qui puisse rassembler chacun. De même, j'essaie d'accepter des solutions qui, au départ, ne sont pas forcément les miennes.»



**J'essaie toujours de proposer un cadre de négociation qui puisse rassembler chacun."**

Un jour, cependant, à l'issue d'une séance publique à Gland sur l'accueil des migrants, elle retrouve son véhicule flanqué d'un «salauds de députés». De même, elle reçoit à son domicile quelques lettres anonymes d'intimidation. «Je comprends qu'on puisse s'en prendre à mes fonctions politiques, mais pas à ma vie privée.» Aujourd'hui, c'est donc la situation sanitaire issue du Covid-19 qui l'accapare. «A la FVH, nous avons des réunions de crise hebdomadaires. La situation va en s'améliorant, mais seul le vaccin nous permettra d'en sortir. Il faudra faire un gros travail pour convaincre la population.»

Un gros travail de médiation, de négociation et de communication. «Cette crise, détestable à bien des égards, me permet tout de même de saisir l'importance de l'engagement personnel.» Du sien. Sans flonflons.

EN PARTENARIAT AVEC

**nrtv**

ET LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GLAND



Pour Catherine Labouchère, «l'engagement, tout du moins ici en Suisse, n'a pas besoin d'être spectaculaire».